

A QUI APPARTIENT LA TERRE DE PALESTINE

LE VOL DE L'EAU DANS LES TERRITOIRES DE PALESTINE OCCUPEE

Fred Pearce est journaliste scientifique. Ses nombreux voyages l'ont conduit à rédiger des rapports sur l'environnement pour les Nations unies, l'Unesco et la Banque mondiale. Il est le lauréat de nombreux prix dont, en 1991 en Angleterre, celui du meilleur journaliste pour les questions d'environnement. Dans son ouvrage « Quand meurent les grands fleuves, enquête sur la crise mondiale de l'eau » publié chez Calmann-Lévy, il dresse un tableau saisissant, parfois effrayant mais toujours précis et documenté, de la situation de l'eau à travers le monde. Ses voyages l'ont aussi conduit en Palestine. Nous en avons extrait quelques passages significatifs.

Ahmad Qot est un paysan pauvre de Palestine. Il passe entre trois et quatre heures par jour à aller chercher avec son âne l'eau nécessaire à ses neuf enfants et aux cinq animaux de sa ferme. Je l'ai rencontré par hasard, devant un puits alimenté par une galerie ancestrale qui achemine l'eau depuis les collines dominant Madama, son village situé en Cisjordanie, près de Naplouse. Plusieurs fois de suite, il laisse tomber son seau au fond du puits, puis le remonte, remplissant peu à peu ses bidons de plastique. Son âne attend, impassible, que l'on charge sur son dos les provisions d'eau. « Je viens ici trois fois par jour, m'explique Ahmad. J'ai trois vaches et deux moutons, il n'y a qu'ici que je peux leur trouver de l'eau. ». La survie de ses animaux dépend d'un petit puits au bord de la route, dont la belle margelle porte la marque profonde imprimée dans la pierre au fil des siècles, par le frottement des cordes. Car cela fait une éternité que ce puits est l'unique source d'eau du village. Les habitants affirment que la galerie et son puits sont « romains », ce qui signifie juste qu'ils sont fort anciens. La galerie recueille l'eau qui s'échappe de petites sources blotties aux creux des collines et la transporte jusqu'au village. La Cisjordanie regorge de galeries de ce type. Les hydrologues les appellent des « galeries filtrantes ». Il s'agit d'un système de captage de l'eau très ancien, dont la plupart des Palestiniens ne savent pas grand chose. Bon nombre de ces galeries sont désormais asséchées, à cause de la baisse du niveau des nappes souterraines. Celle de Madama est alimentée toute l'année. Autrefois, les 2 000 habitants de Madama disposaient d'une autre source d'eau, située sur les hauteurs d'une colline des environs, sur une corniche désormais occupée par la colonie sioniste de Yitshar. Une canalisation relie la source à un réservoir, installé devant la mosquée de Madama. C'était jadis pour le village, la principale source d'eau limpide, potable et gratuite. Puis la source a été polluée.



Hébron: destruction d'un puits au prétexte qu'il avait été construit sans autorisation

Au village, tout le monde est persuadé que la colonie est l'unique responsable de cette pollution. A vrai dire, c'est la seule cause plausible, comme me le confirme mon guide, Geoff Graves, qui travaille pour l'Oxfam: »Par deux fois, nous sommes allés réparer la source, car des colons de Yitshar l'avaient endommagée. La dernière fois, nous y avons repêché des couches souillées». Ayed Kamal, président du conseil municipal de Madama, va plus loin: « Parfois, les colons nous tirent dessus quand nous marchons à flanc de colline. Trois villageois ont été blessés par leurs balles. Un âne a été tué. »

Graves me confie que les 700 à 1000 habitants de cette colonie ont même tiré sur les hommes envoyés par Oxfam pour nettoyer la source. A Madama, soupire Ayed, trouver de l'eau est un souci quotidien. La plupart des familles ont installé des citernes pour recueillir l'eau de pluie qui ruisselle de leurs toits. Mais cette eau-là est généralement épuisée en mai. Après nous sommes obligés d'acheter l'eau des camions-citernes, pour ceux qui en ont les moyens, ou d'aller la chercher à dos d'âne pour les plus pauvres. Certains jours, même les plus riches ne peuvent acheter de l'eau. Quelque temps avant ma visite, le couvre-feu imposé par les militaires sur la route de la colonie a empêché le camion-citerne de venir. Alors, plusieurs fois par semaine, Ahmad entreprend un voyage qui le conduit au village d'Iraqburin en traversant un check-point israélien. Deux ou trois heures de marche et bien davantage quand les soldats décident de le faire patienter. »Certains jours, les militaires me laissent passer avec mon âne, et d'autres fois non. Parfois, quand je reviens avec mes bidons pleins, ils les vident par terre. Ils ne me donnent jamais d'explications. Un jour ils ont même fait rouler un de leurs chars sur mes bidons. »Ahmad est incapable de comprendre ce genre de comportement. « L'eau, c'est la vie ». Mais il n'a pas le choix, il lui faut faire ce voyage.

Les cours d'eau permanents se font rares en Cisjordanie. Mais les collines de la région sont criblées de grottes et de fissures, dans lesquelles l'eau de pluie s'accumule. D'un point de vue hydrologique, la Cisjordanie compte trois aquifères. La plus grande de ces nappes se trouve dans l'ouest, et draine une vaste région qui s'étend jusqu'en Israël, jusqu'aux rives de la Méditerranée. La deuxième, proche de Naplouse, draine les régions du nord et alimente la majeure partie de la Galilée. Enfin, le troisième aquifère draine les régions orientales, jusqu'à la vallée du Jourdain. C'est pratiquement l'unique ressource en eau dont disposent les Palestiniens, et elle est au coeur de la guerre de l'eau qui oppose Palestiniens et Israéliens.



12 juin 2008: des camions transportent de l'eau à Jenin
Crédit Photo: Atef Abu A-Rob, B'Tselem

Le règne hydrologique israélien sur la Cisjordanie, qui dure depuis 1967, a toujours été inflexible et absolu. Dans la majeure partie de la région, les Palestiniens ont souvent l'interdiction de forer de nouveaux puits et n'obtiennent que rarement l'autorisation de remplacer les plus anciens. Avant que la Cisjordanie ne passe sous contrôle israélien, on y dénombrait 774 puits, précise Clemens Messerschmid, géologue allemand qui travaille pour le département britannique du Développement international et l'Autorité palestinienne chargée de l'eau. Trente-cinq ans plus tard, seuls 321 puits sont toujours opérationnels. Les autres sont asséchés, ou bien il se trouvent dans des zones interdites, réquisitionnées par les militaires israéliens. L'Etat d'Israël va jusqu'à interdire aux Palestiniens de développer l'usage des quelque 500 sources et autres galeries filtrantes répertoriées.



Les jeunes palestiniens du village de K'far Qaddoum à l'est de Qalqiliya viennent chercher de l'eau à un réservoir
(Khaleel Resh/maanimages)

Les restrictions de l'accès à l'eau dans les Territoires palestiniens occupés

Un rapport d'Amnesty International d'octobre 2008 dénonce la situation catastrophique des Palestiniens vis-à-vis de l'approvisionnement vital en eau qui s'est encore aggravée depuis la diffusion de ce rapport. Il montre clairement que la guerre de l'eau fait partie intégrante de la politique de nettoyage ethnique menée par le gouvernement israélien contre les Palestiniens depuis 60 ans

Nous publions quelques extraits du rapport d'Amnesty International d'octobre 2009

La politique israélienne discriminatoire envers les Palestiniens des territoires occupés est la cause essentielle de la disparité frappante entre Palestiniens et Israéliens en matière d'accès à l'eau. La consommation d'eau des Palestiniens atteint à peine 70 litres par personne et par jour, soit une quantité bien inférieure aux 100 litres minimum par personne recommandés par l'Organisation mondiale de la santé(OMS). La consommation d'eau des Israéliens, par personne et par jour, est quatre fois supérieure. Cette inégalité est flagrante entre les localités palestiniennes et les colonies israéliennes illégales établies dans les territoires palestiniens occupés en violation du droit international. Les piscines, pelouses bien arrosées et immenses domaines agricoles irrigués dans les colonies israéliennes des territoires palestiniens occupés, forment un contraste saisissant avec les

villages palestiniens voisins dont les habitants ont bien du mal à avoir accès à l'eau pour leurs besoins essentiels. Dans certaines zones de la Cisjordanie, les colons israéliens consomment jusqu'à 20 fois plus d'eau par personne que leurs voisins palestiniens, qui survivent avec à peine 20 litres d'eau par jour et par personne, soit la quantité minimale recommandée par l'OMS en situation d'urgence !

Israël contrôle l'accès à l'eau des Palestiniens dans les territoires occupés et le réduit à un niveau insuffisant pour leurs besoins, qui ne constitue pas une répartition équitable des ressources en eau communes. Israël utilise au moins 80% de la nappe aquifère montagnaise, seule ressource en eau dont disposent encore les Palestiniens, presque entièrement alimentée par les précipitations sur la Cisjordanie. Israël s'est entièrement approprié la part du Jourdain revenant aux Palestiniens. De plus, il dispose d'autres ressources en eau qu'il ne partage pas avec les Palestiniens.



Les colons israéliens profitent de la piscine de la colonie de Ma'aleh installée illégalement en Cisjordanie occupée en violation du droit international

c Angela Godfrey-Goldst



Un réservoir d'eau vide à Jiftlik, un village palestinien de la vallée du Jourdain dont les habitants vivent de l'agriculture, mais subissent de plus en plus des restrictions d'eau

c Amnesty International



Piscine publique dans la colonie illégale d'Ariel

Le contrôle de l'eau en Cisjordanie occupée

Israël détermine la quantité d'eau que les Palestiniens peuvent puiser dans la nappe aquifère partagée ainsi que les endroits où ils peuvent s'approvisionner.

Israël contrôle le recueil des eaux pluviales et des sources dans presque toute la Cisjordanie. Les citernes de collecte des eaux de pluie sont souvent détruites par les militaires israéliens.

Les Palestiniens ne sont pas autorisés à creuser de nouveaux puits ni à remettre en état des puits anciens sans l'autorisation des autorités israéliennes. Il est difficile, voir souvent impossible d'obtenir ces autorisations. Il faut obtenir un permis auprès des autorités israéliennes même pour les canalisations qui relient les puits aux localités palestiniennes

L'armée israélienne contrôle l'accès aux routes que les camions-citernes doivent emprunter pour ravitailler les villages palestiniens non reliés au réseau d'approvisionnement en eau. La circulation des véhicules palestiniens est interdite ou restreinte sur de nombreuses routes, entraînant des retards ou obligeant les camionneurs à faire de longs détours, ce qui accroît considérablement le prix de l'eau

La privation d'eau comme moyen d'expulser les villageois

Le 4 juin 2009, l'armée israélienne a démoli les maisons et les enclos pour animaux de 18 familles palestiniennes dans le village de Ras al-Ahmar, situé dans la région de la vallée du Jourdain, en Cisjordanie. Ces familles comptaient plus de 130 personnes, dont de nombreux enfants. Les soldats ont confisqué le tracteur et la remorque que les villageois utilisaient pour apporter l'eau. Ils ont été privés de logements et d'eau à l'époque la plus chaude de l'année.

Cette affaire s'inscrit dans une série d'événements similaires visant les villages palestiniens de cette région. Le 28 juillet 2007, par exemple, des soldats israéliens qui tenaient un poste de contrôle ont confisqué le tracteur et la citerne d'Ahmad Abdallah Bani Odeh, du village de Humsa. Cet homme se rendait à la source d'Aïn Shibli pour approvisionner le village en eau. Les militaires ont dit aux habitants que pour récupérer le véhicule, ils devraient s'engager par écrit à quitter définitivement la zone et s'acquitter d'une amende de 4500 shekels (environ 810 euros), une somme bien supérieure aux moyens de personnes qui disposent au maximum de 1,35 euros par jour pour vivre. Les villageois ont fini par récupérer le tracteur et la citerne après leur départ pour une autre région, et le paiement d'une amende réduite. Un responsable militaire israélien a expliqué à Amnesty International que le tracteur et la citerne avaient été saisis car ces véhicules permettaient aux villageois de rester dans la région que l'armée avait déclaré « zone militaire fermée ». Un second tracteur appartenant aux villageois a été saisi quelques jours plus tard.

L'interdiction de la collecte des eaux de pluie

Des citernes de collecte des eaux de pluie sont utilisées depuis des siècles dans la région. Elles sont généralement petites, leur capacité moyenne étant de 50 m³. Elles sont constituées selon la tradition nabatéenne – une cavité ronde ou carrée, creusée dans le sol, aux parois recouvertes de pierres ou de ciment pour empêcher les fuites. L'ouverture est fermée au dehors des moments d'utilisation pour empêcher l'évaporation et la pollution. Les eaux de ruissellement sont recueillies dans des citernes durant la saison des pluies et conservées pour être utilisées durant la saison sèche.

Le 12 janvier 2008, des militaires israéliens ont détruit neuf citernes non loin du village de Beït Ut, au nord-ouest de Hébron.

Ces équipements, construits en juin 2008 dans le cadre d'un programme agricole destiné à améliorer la sécurité alimentaire, appartenaient à neuf familles. **Le projet avait été financé par l'Union européenne** et construit par deux organisations non gouvernementales locales: les Comités palestiniens de secours agricole(PARC) et le Groupe d'Hydrauliciens palestiniens(PHG). Dans le cadre de ce projet, la terre avait été nivelée en terrasses dans le style traditionnel et **3200 arbres – oliviers, amandiers, citronniers et figuiers – avaient été plantés**. Les citernes étaient un élément essentiel du projet, chacune d'entre elles devant fournir de l'eau pour une parcelle de 10 à 12 dunums(1 à 1,2 hectares). Les paysans avaient également financé une partie importante du projet.

Mahmoud al Adam, l'un des villageois, a déclaré à Amnesty International:

*« Nous avons investi beaucoup d'argent et avons travaillé très dur pour ce projet. La terre était bonne, et c'était un très bon projet. Nous avons beaucoup réfléchi à la manière de façonner les terrasses, de construire des citernes et de faire le meilleur usage de la terre. Nous avons planté des arbres qui demande peu d'eau(...) même s'il n'a pas assez plu cette année pour remplir les citernes, l'eau recueillie a servi pour les jeunes arbres, ils poussaient bien. **Mais l'armée israélienne a tout détruit. Ils sont passés et repassés avec le bulldozer et ont tout arraché(...)**C'est très douloureux pour moi de voir les destructions chaque fois que je viens ici, tout le fruit de notre travail a été anéanti. Pourquoi commettre un tel acte? Quel bien peut(en)sortir? »*

Oui, pourquoi commettre un tel acte, s'attaquer à des arbres fruitiers, en violation de la loi de Dieu telle qu'elle figure dans la Torah(« l'arbre des champs est-il un ennemi pour que tu t'attaques à lui ? » proclame Dieu dans la Bible, livre du Deutéronome ch.20 v.19 à 20), pourquoi un tel acharnement à détruire des citernes, seul moyen de recueillir l'eau de pluie, oui, pourquoi cette haine envers les arbres et la terre de Palestine ?

Et l'Union européenne, qui a financé ces citernes et ce projet, a fait preuve d'une lâcheté pitoyable, en n'émettant aucune protestation, tout au moins audible par l'opinion. Il est vrai que l'Union Européenne est tout juste bonne à payer pour reconstruire après les destructions opérées par l'armée israélienne, sans qu'elle n'ose jamais émettre la moindre critique, toujours prête à avaler toutes les avanies infligées !

C'est très douloureux, dit Mahmoud al Adam. On peut penser que ces destructions aussi font pleurer le coeur de Dieu, perpétrées qui plus est par des gens qui se disent religieux(voyez sur la photo de la destruction d'une citerne, le militaire israélien portant la kipa !).



Cisjordanie: soldats et colons israéliens observant la destruction d'une citerne à eau palestinienne

Des groupes vulnérables pris pour cible – les collines au sud d'Hébron

Les villageois des collines situées au sud d'Hébron dépendent largement de l'élevage de chèvres et de moutons pour assurer leur subsistance. Ces dernières années, ils ont subi des difficultés croissantes en raison d'une sécheresse prolongée qui a réduit la quantité d'eau qu'ils peuvent recueillir durant la saison des pluies, diminué la récolte de fourrage et menacé les pâturages. Leur situation a été aggravée par les restrictions croissantes que l'armée israélienne a imposées à l'accès à l'eau et aux pâturages. Dans le village palestinien de Susya, la plupart de citernes ainsi que des dizaines d'habitations ont été détruites par l'armée israélienne en 1999 et en 2001. Celles qui restent, et même des latrines, sont sous le coup d'un ordre de démolition. **Les citernes, dont certaines existaient depuis des siècles, ont été démolies au moyen d'explosifs ou écrasées par des bulldozers** et remplies de graviers et de ciment, ce qui rend impossible leur remise en état. Les panneaux solaires qui avaient été donnés aux villageois pour produire de l'eau chaude ont été fracassés.



Plants de légumes et réseau d'irrigation détruits par un bulldozer de l'armée israélienne à Jiftlick dans la Vallée du Jourdain le 11 mars 2008

Le 23 août 2010 une manifestation a eu lieu dans la vallée de la Baqa'a à l'est d'Hébron, contre le vol de l'eau de la population palestinienne qui vit dans le secteur. Une quinzaine de camions-citernes ont été garés le long de la route 60, qui traverse la vallée. Le but était de protester contre le fait que les fermiers n'ont pas accès aux réservoirs d'eau de Kyriat Arba, la colonie implantée illégalement à la périphérie de la ville d'Hébron. Les fermiers locaux ont participé à la manifestation debout sur le bord de la route avec les chauffeurs des camions. La police et l'armée israélienne sont venues sur les lieux, mais ne sont pas intervenues pendant l'heure qu'a duré la manifestation.

La situation de l'eau dans la vallée de Baqa'a est critique, car la population dépend de son travail agricole pour subvenir à ses besoins et la municipalité ne lui octroie qu'une quantité d'eau très limitée. Le gouvernement israélien fournit les colonies du district d'Hébron avec de l'eau en provenance des sources de Bethléem. L'eau est coupée dans les zones palestiniennes qui ne reçoivent qu'un infime pourcentage de la municipalité d'Hébron, tandis que la plus grande partie de l'eau est confisquée par l'Etat d'Israël et distribuée aux colonies illégales comme Kyriat Arba et Harsina. La vallée de la Baqa'a est la terre la plus fertile du district d'Hébron et les habitants vivent dans la crainte permanente de perdre leurs maisons et leur terre, puisque la zone est incluse dans les plans de l'Etat israélien de division de la Cisjordanie et d'extension et de connexion des colonies environnantes. Environ 35 maisons de la vallée, dans ce qu'on appelle la zone C, sont maintenant menacées d'ordre d'expulsion. En plus les résidents sont fréquemment confrontés au vandalisme de leurs cultures et des canalisations d'eau par les colons qui tentent de saboter les moyens de subsistance des habitants palestiniens

Un village palestinien et près de 30 000 dollars d'aide détruits par l'armée israélienne. Vallée du Jourdain - 28 juillet 2010 (par OXFAM/ Catherine.Weibel@oxfamnovib.ni)

Oxfam a demandé au gouvernement israélien d'indemniser les villageois palestiniens après que l'armée israélienne ait démoli 79 constructions dans le village d'Al Farisiya en Cisjordanie, le 19 juillet 2010, obligeant les familles à sombrer encore plus dans l'appauvrissement après des années de harcèlement. Les structures détruites incluent des maisons, des étables, des hangars de stockage, des citernes à eau, deux tonnes de fourrage pour animaux, des engrais et du blé.

« On dirait qu'un désastre naturel avait frappé le flanc de la colline » a déclaré Cara Flowers, la chargée de sensibilisation pour l'eau et l'assainissement d'Oxfam, après avoir visité le site. « Les familles avaient commencé à remettre un semblant d'ordre dans leurs affaires, mais personne ne sait quand les choses reviendront à la normale. Des tuyaux d'irrigation pour les champs sont détruits, et les citernes dont les gens et le bétail ont désespérément besoin pour stocker l'eau potable ont été gravement endommagés. Sans accès à un abri, à l'eau ou au fourrage pour les troupeaux de chèvres et de moutons, une communauté entière est obligée de quitter sa terre. »

L'an dernier, l'armée israélienne avait placé une pancarte déclarant l'endroit « zone militaire ». Certains villageois dont plusieurs habitaient Al Farisiya depuis des décennies, ont reçu des avis d'expulsion au mois de juin, disait-on. D'autres ont dit qu'ils n'avaient reçu aucun avertissement avant la démolition de leurs biens.

Des colons détruisent une source utilisée par les Palestiniens pour l'agriculture près de Salfit (8 mars 2010. source Palsolidarity)

Un groupe de colons israéliens a détruit le 8 mars 2010 une source près du village de Qarawat Bani Hassan, district de Salfit. Les colons, encadrés par cinq soldats armés, ont versé du sable et du ciment dans la source. Les Palestiniens du village ont dû observer la scène impuissants, les soldats les empêchant d'approcher de la source ou de filmer ce qui se passait. Les militants de l'association International Solidarity Movement ont pu filmer une courte séquence avant que les soldats ne le remarquent et obligent les Palestiniens et les militants d'ISM à quitter les lieux, leur disant que le secteur était maintenant une Zone militaire fermée. Vendredi dernier, un groupe important de Palestiniens et de militants internationaux ont passé la journée à nettoyer le périmètre autour de la source pour la rendre plus facilement accessible aux villageois, à la suite d'attaques précédentes des colons sur les sources et les terres agricoles voisines, au cours desquelles un enfant a été grièvement blessé à la tête. Un homme âgé a eu un bras et une jambe cassés lors de cette attaque. Les villageois ont l'intention de continuer à maintenir la source ouverte et de transformer le secteur en un parc pour le village. Comme toutes les autres colonies de Cisjordanie occupée, la colonie construite près de Qarawat Bani Hassan est illégale selon le droit international.

Mais qui se préoccupe de Droit international ou de le faire respecter?

Rendons hommage néanmoins aux courageux citoyens israéliens de l'association Yes Din (ce qui veut dire « C'est la loi ». Cette association, créée en mars 2005, est composée de bénévoles qui se sont organisés pour s'opposer à la violation continue des droits humains des Palestiniens dans les Territoires occupés de Cisjordanie. De nombreuses personnalités israéliennes (d'anciens ministres, magistrats, militaires en retraite, cadres, professeurs...) en font partie. On peut utilement consulter leur site: <http://www.yesh-din.org> (traductions dans de nombreuses langues). Saluons leur courage, ils font honte à la diplomatie européenne qui se distingue surtout par sa couardise.